Michel Tremblay : sujet de rédaction et textes à l'étude

SUJET DE RÉDACTION

Est-il juste d'affirmer que Madeleine et Léopold sont des personnages qui sont résignés à leur sort ?

Vous soutiendrez votre point de vue à l'aide d'arguments cohérents et convaincants et à l'aide de preuves relatives au contenu et à la forme du texte proposé, preuves puisées dans ces textes et dans vos connaissances littéraires* qui conviennent au sujet de rédaction.

Textes : Un extrait de *Le Vrai Monde ?* et un extrait de *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* de Michel Tremblay.

* On entend par connaissances littéraires les procédés langagiers (figures de style, versification, types de phrases, etc.) et les notions littéraires (point de vue narratif, genres, etc.) utilisés à l'appui de votre argumentation. On entend également par « puiser dans vos connaissances littéraires » le fait de vous référer à d'autres œuvres que les textes proposés, de relier ces derniers à des courants ou tendances littéraires, ou le fait d'avoir recours à des connaissances culturelles et sociohistoriques qui conviennent au sujet de rédaction.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

PREMIER TEXTE À L'ÉTUDE

Auteur : Michel Tremblay, écrivain québécois contemporain, né en 1942.

Un extrait de *Le Vrai Monde ?*[1]

Présentation
Claude rêve de devenir écrivain. Sa première pièce met en scène trois personnages qui portent justement les noms de son père, de sa mère et de sa sœur, auprès desquels il a puisé son inspiration.

Claude – J'sais c'que tu vas en dire, du silence, maman...

Madeleine 1 – Ben écoute-moi pareil ! Comme ça, si tu fais une autre citation ça sera la bonne, pour une fois ! (*Elle vient se placer tout près de son fils*.) Dans une maison comme ici, c'est la chose la plus importante, tu vois. C'est à cause de lui que les murs tiennent encore debout. Quand ton père est disparu depuis des jours pis que ta sœur est partie travailler, ça m'arrive de m'ennuyer, c'est sûr. J'me promène dans'maison, j'sais pas quoi faire de mon corps... La télévision est plate, la lecture m'a jamais vraiment beaucoup intéressée... J'ai passé l'âge où y fallait que je sorte tous les jours, même si c'était juste pour aller acheter une pinte de lait dont on n'avait même pas besoin... Ça fait que j'me retrouve immanquablement ici, dans le salon, sur le sofa, avec les mains croisées sur les genoux pis un verre de lait posé sur la table à café au cas où une douleur me prendrait... Les premières minutes sont toujours difficiles... Tous les jours... J'angoisse, j'ai le cœur serré, j'me demande comment j'vas faire pour passer à travers la minute qui s'en vient, pour survivre à l'après-midi qui vient à peine de commencer... Des fois chus obligée de me plier en deux tellement j'ai peur. Non, c'est pas vrai, j'ai pas peur. C'est pas de la peur. Tu comprends, j'ai pas peur qu'y m'arrive quequ'chose, je le sais qu'y peut rien m'arriver, rien ! Mais j'angoisse parce que j'ai l'impression que j'vas mourir d'ennui. J'ai rien à faire. Si je sais que ton père rentrera pas, j'aurai juste un p'tit repas à préparer pour Mariette pis moi, vers six heures... pis si Mariette m'appelle pour me dire qu'a' soupera pas avec moi, j'peux me contenter d'une soupe en boîte ou ben d'une sandwich... (*Silence. On la sent angoisser*.) Ça fait que j'ai... cinq heures à remplir. Dans le silence. Pis là, dans le milieu du silence, la tempête arrive. J'la sens venir... Des fois j'ai pas le goût parce que chus trop fatiguée ou ben parce que j'ai mal au côté, mais a' vient pareil... peut-être parce que j'en ai besoin... pour passer le temps. Pis là... c'est sûr

1. Michel Tremblay. *Le Vrai Monde ?*, Montréal, Leméac, 1987, p. 41-44.

que tout c'que t'as mis dans ta pièce me passe par la tête... J't'ai dit tout à l'heure que tout ça c'tait des choses que j'm'avouais pas à moi-même... c'est sûr que c'est pas vrai... Chus pas folle, je le sais la vie que j'ai eue ! Ça fait que j'fais des scènes qui durent des heures, des scènes tellement violentes, si tu savais... j'me décharge de tout mon fardeau, pis j'en remets... J'deviens... une sorte d'héroïne... J'démolis la maison ou ben j'y mets le feu, j'égorge ton père, j'y fais même pire que ça... J'vous fais des scènes, à ta sœur pis à toi... Tout c'que j'ose pas vous dire au téléphone ou ben quand vous êtes là sort... par vagues plus hautes que la maison ! Mais tout ça, Claude, se fait dans le silence. T'arriverais au milieu de tout ça pis tu penserais que chus juste dans la lune ou ben que chus t'en train de me demander c'que j'vas faire pour le souper... parce que c'est l'image que je vous ai toujours donnée de moi... C'est ça ma force. Ça a toujours été ça. Le silence. J'connais rien au théâtre mais chus sûre que ça serait pas mal difficile de faire ça, une tempête dans une tête ! Mais laisse-moi te dire que c'est ben plus efficace que n'importe quelle scène de ménage ! parce que ça porte pas à conséquence ! J'ai toujours tout enduré en silence parce que j'ai toujours su qu'au bout du compte ça payerait plus. Tu peux penser tout ce que tu veux quand tu te barricades là-dedans, tout en faisant autre chose qui a rien à voir pis qui donne aux autres la version de toi que tu veux qu'y'ayent... De toute façon, que c'est que ça donnerait de faire comme dans ta pièce ? Oùsque j'irais, un coup divorcée ? M'ennuyer ailleurs ? Dans un appartement miteux pour les pauvres folles comme moé qui auraient pas eu l'intelligence de se taire ? Me trouver une job ? J'sais rien faire d'autre que le ménage pis à manger ! J'irai pas faire des ménages dans des maisons de riches pour le reste de mes jours juste parce que j'me serai déchargé le cœur une fois ! Pis j'irai pas continuer mes cauchemars de l'après-midi dans un deux pièces et demie meublé ! Ta femme, là, dans la pièce, là, qui porte mon nom pis qui est habillée comme moi, que c'est qu'a' va faire, le lendemain matin ? Hein ? Après avoir joué l'héroïne ? On sait ben, ça t'intéresse pas, toi ! Quand a'l'ouvre la porte pis qu'a' sort d'la scène, a'l'arrête d'exister pour toi pis tu t'en sacres, d'abord que t'as écrit des belles scènes ! Mais moi, faut que je vive demain, pis après-demain, pis les autres jours ! Si t'as jamais entendu le vacarme que fait mon silence, Claude, t'es pas un vrai écrivain ! (*Silence*.) Tu dis rien. Avoue que j'ai pas dit pantoute[2] c'que tu pensais que je dirais au sujet du silence...

2. *pas… pantoute* : pas… du tout.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

SECOND TEXTE À L'ÉTUDE

Auteur : Michel Tremblay, écrivain québécois contemporain, né en 1942.

Un extrait de *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*[1]

Marie-Louise – Tu piques des crises quand j'te demande de l'argent, pis t'es trop niaiseux pour demander l'argent que ton boss te doit ! Tu s'ras toujours un peureux...
[...]

Marie-Louise – Vous êtes toutes[2] pareils ! Vous nous chiez sur la tête parce qu'on est en-dessous de vous autres, pis vous vous laissez chier sur la tête par ceux qui sont au-dessus de vous autres ! C'est pas sur nous autres que vous devriez vous venger, pourtant ! Pourquoi t'essayerais pas de le débarquer, lui au lieu de nous autres !
[...]

Léopold – Ça fait vingt-sept ans que j'travaille pour c't'écœurant-Là... Pis j'ai rien que quarante-cinq ans... C'est quasiment drôle quand tu penses que t'as commencé à travailler pour un gars que t'haïs à l'âge de dix-huit ans pis que t'es t'encore là, à le sarvir... Y'en reste encore trop des gars poignés comme moé... Aujourd'hui, les enfants s'instruisent, pis y vont peut-être s'arranger pour pas connaître c'que j'ai connu... Hostie ! Toute ta tabarnac de vie à faire la même tabarnac d'affaire en arrière de la même tabarnac de machine ! Toute ta vie ! T'es spécialisé, mon p'tit gars ! Remercie le bon Dieu ! T'es pas journalier ! T'as une job steadée[3] ! Le rêve de tous les hommes : la job steadée ! Y'a-tu quequ'chose de plus écœurant dans 'vie qu'une job steadée ? Tu viens que t'es tellement spécialisé dans ta job steadée, que tu fais partie de ta tabarnac de machine ! C'est elle qui te mène ! C'est pus toé qui watches[4] quand a va faire défaut, c'est elle qui watche quand tu vas y tourner le dos pour pouvoir te chier dans le dos, sacrement ! Ta machine, tu la connais tellement, tu la connais tellement, là, que c'est comme si t'étais v'nu au monde avec ! C'est comme si ç'avait été ta première bebelle[5], hostie ! Quand j'me sus attelé à c'te ciboire de machine-là, j'étais quasiment encore un enfant ! Pis y me reste vingt ans à faire ! Mais dans vingt ans, j's'rai même pus un homme... J'ai déjà l'air d'une loque... Dans vingt ans, mon p'tit gars, c'est pas toé, c'est ta machine qui va prendre sa retraite ! Chus spécialisé ! Chus spécialisé ! Ben le bon Dieu, j'le r'mercie pas

1. Michel Tremblay. *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, Montréal, Leméac, 1971, p. 63-64.
2. *toutes* : tous (prononciation de registre populaire).
3. *job steady* : emploi stable.
4. *watches* : surveilles.
5. *ta première bebelle* : ton premier jouet.

pantoute[6], pis je l'ai dans le cul, le bon Dieu ! Pis à part de ça, c'est même pas pour toé que tu travailles, non c'est pour ta famille ! Tu prends tout l'argent que t'as gagné en suant pis en sacrant comme un damné, là, pis tu la donnes toute au grand complet à ta famille ! Ta famille à toé ! Une autre belle invention du bon Dieu ! Quatre grandes yeules toutes grandes ouvertes, pis toutes prêtes à mordre quand t'arrives, le jeudi soir ! Pis quand t'arrives pas tu-suite le jeudi soir parce que ça te tentait d'avoir un peu de fun avec les chums[7] pis que t'as été boire à'taverne, ta chienne de famille, à mord pour vrai, okay ! Cinq minutes pis y te reste pus une crisse de cenne noire dans tes poches, pis tu brailles comme un veau dans ton lit ! Pis ta famille a dit que c'est parce que t'es saoul ! Pis a va conter à tout le monde que t'es t'un sans-cœur ! Ben oui, t'es t'un sans-cœur ! y faut pas te le cacher, t'es t'un sans-cœur !

On peut consulter une dissertation complète sur ce sujet sous le titre **Exemples complets de dissertations** de la section **Qu'est-ce que l'épreuve ?**

6. *pas pantoute* : pas du tout.
7. *chums* : amis.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

Michel Tremblay : exemple de dissertation

Nous reproduisons ici l'ensemble d'une excellente dissertation. On peut consulter les textes sur lesquels elle porte sous le titre **Michel Tremblay : sujet de rédaction et textes à l'étude** dans **Exemples complets de dissertations** de la section **Qu'est-ce que l'épreuve ?**

SUJET : Est-il juste d'affirmer que Madeleine et Léopold sont des personnages qui sont résignés à leur sort ?

Lui-même issu d'un quartier populaire montréalais, Michel Tremblay met en scène, dans son théâtre comme dans ses récits, des personnages québécois d'une grande vérité dans leur langage, mais aussi des êtres émouvants souvent marqués par une grande misère affective… Au point de secouer le public, comme l'avait fait dans les années 60 sa première pièce, *Les Belles-sœurs*. Des personnages vrais et désespérés, on en retrouve dans chacun des extraits des pièces à l'étude : *Le Vrai Monde ?* et *À toi pour toujours, ta Marie-Lou*. Mais est-il juste d'affirmer que Madeleine et Léopold sont résignés à leur sort ? Nous répondrons à cette question en observant que si tous les deux ont dû accepter des conditions de vie pénibles, ils demeurent des personnages révoltés. Enfin, nous déterminerons si la résignation les définit plus que la révolte.

Il ne fait pas de doute que les deux personnages ont dû se résigner à des conditions d'existence particulièrement pénibles. Dans la première partie de son monologue, Madeleine ne fait pas un bilan positif de sa vie marquée par l'ennui, la maladie et l'angoisse. Au départ, elle confie à Claude : « Quand ton père est disparu depuis des jours pis que ta sœur est partie travailler, ça m'arrive de m'ennuyer. C'est sûr. » (l. 5-6) Elle témoigne d'une solitude qui la laisse inactive : « La télévision est plate, la lecture m'a jamais beaucoup intéressée… » (l. 7). De plus, la pauvre vit avec l'inquiétude de la maladie : « […] j'me retrouve immanquablement ici, dans le salon, sur le sofa, avec les mains croisées sur les genoux pis un verre de lait […] au cas où une douleur me prendrait… » (l. 9-11) Cette douleur, c'est ce qu'elle appelle son « mal au côté » (l. 22). Sa souffrance est aussi reliée à la peur (l. 14) et à l'angoisse (l. 16). L'extrait comporte même une didascalie qui associe au silence l'angoisse de Madeleine : « Silence. On la sent angoisser. » (l. 20) Pour sa part, le Léopold d'*À toi pour toujours…* se perçoit aussi comme victime de ce qui l'entoure. Il se sent en particulier exploité par son patron :

> Ça fait vingt ans que j'travaille pour c't'écœurant-là… Pis j'ai rien que quarante-cinq ans…C'est quasiment drôle quand tu penses que t'as commencé à travailler pour un gars que t'haïs à l'âge de dix-huit ans pis que t'es t'encore là à le sarvir. (l. 7-9)

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

Même s'il a la chance d'avoir un emploi régulier, il souffre d'être déshumanisé, esclave de sa machine : « Tu viens que t'es tellement spécialisé dans ta job steady, que tu fais partie de ta tabarnac de machine ! C'est elle qui te mène ! C'est pu toé qui watches quand a va faire défaut, c'est elle qui watche… » (l. 15-17) On doit donc constater que pendant des années, Madeleine aussi bien que Léopold sont restés enfermés dans des conditions de vie auxquelles ils ont dû se résigner.

Par contre, chez l'un et l'autre cette détresse engendre aussi la révolte. Madeleine fuit la réalité dans un silence qui symbolise à ses yeux sa force et contient sa violence intérieure. Elle avoue à son fils : « […] dans le milieu du silence, la tempête arrive. » (l. 21). À l'intérieur d'elle-même, elle « [fait] des scènes qui durent des heures », elle précise : « des scènes tellement violentes […] J'démolis la maison ou ben j'y mets le feu, j'égorge ton père, j'fais même pire que ça… » (l. 27-29) De son côté, la révolte de Léopold s'exprime par le contraire du silence, par ce cri de désespoir que constitue le « sacre ». Chez Tremblay, le « joual » est associé à la fois à l'aliénation et à l'expression du désir de se libérer. Le monologue de Léopold est le plus parfait exemple de ce besoin d'exprimer sa détresse poussé à sa limite : « Hostie ! toute ta tabarnac de vie à faire la même tabarnac d'affaire en arrière de la même tabarnac de machine ! Toute ta vie ! » (l. 11-12) Ici, le procédé de répétition contribue d'ailleurs à accentuer l'expression de la révolte. Dans son langage sans retenue, Léopold s'indigne contre son passé et contre son avenir : « Quand j'me suis attelé à c'te ciboire de machine-là, j'étais quasiment encore un enfant ! […] Mais dans vingt ans, j's'rai même pus un homme… » (l. 20-21) Mais ce besoin de libération a-t-il d'autre issue que d'aller boire à la taverne (l. 30) ou d'espérer que « les enfants s'instruisent » et connaissent autre chose (l. 10-11) ? Bref, pour Madeleine, comme pour Léopold, l'expression de la révolte occupe une place importante.

Tout compte fait, ce sont des personnages confrontés à eux-mêmes que nous présente Michel Tremblay : des personnages qui vivent un conflit intérieur, un conflit insoluble. Madeleine et Léopold sont divisés entre la nécessité de se résigner et le besoin de se révolter. Souvent dans la tragédie, le conflit ne fait pas du héros la seule victime, les autres aussi sont affectés. À sa façon, Madeleine fait des reproches même à celui qui est près d'elle : son fils Claude. Mettant en doute ses aspirations d'écrivain, elle conclut : « Si t'as jamais entendu le vacarme que fait mon silence, Claude, t'es pas un vrai écrivain ! » (l. 50-51). Léopold, après s'en être pris à Dieu lui-même, s'en prend à sa famille dans des termes à faire dresser les cheveux sur la tête du public québécois moyen : « Ta famille à toé ! Une autre belle invention du bon Dieu ! Quatre grandes yeules toutes grandes ouvertes, pis toutes prêtes à mordre quand t'arrives, le jeudi soir ! » (l. 27-28). Se venger sur les autres (l. 5), c'est justement ce que Marie-Louise reproche à Léopold au début de l'extrait. Ainsi, chez Madeleine comme chez Léopold, la révolte l'emporte sur la résignation, au point qu'elle affecte leur entourage.

Somme toute, Madeleine et Léopold sont surtout des personnages révoltés. Ils n'acceptent plus de se résigner. Madeleine en a assez de l'ennui, de la maladie, de l'angoisse ; Léopold, de la soumission et de l'esclavage. C'est la révolte qui l'emporte chez les deux. Madeleine s'est enfermée dans un silence qui contient sa violence, elle n'en sort que pour mettre en doute son propre fils. Léopold, dans son monologue d'aliéné, illustre à quel point la révolte affecte son entourage. Surtout quand on connaît la fin de la pièce : la mort dans laquelle il entraînera sa femme et le cadet de la famille. Populaire, mais très inspiré des pièces classiques, le théâtre de Michel Tremblay jette un regard sans compromis sur la réalité québécoise en faisant de la mère dépressive et du travailleur d'usine des personnages tragiques.

Total : entre 900 et 1000 mots

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

COMMENTAIRES GÉNÉRAUX

Cette copie dépasse les attentes de la correction du Ministère en matière d'argumentation. Elle a été retenue parce qu'elle constitue un excellent exemple de la dissertation critique dans tous ses aspects. Il faut la considérer moins comme un but à atteindre que comme un modèle représentatif de ce qui est très réussi aux critères du contenu et de l'organisation.

CONTENU

Pour l'ensemble du critère du contenu, cette dissertation obtient la cote globale de **A**. Dépassant de loin ce premier seuil de réussite, elle répond complètement aux exigences du **respect du sujet et des consignes**, de la **compréhension des textes à l'étude**, de la **qualité de l'argumentation** et de l'intégration des **connaissances littéraires**. Pour lire des commentaires spécifiques, on peut consulter les exemples illustrant chacun de ces aspects dans la section **Contenu**.

ORGANISATION

Pour l'ensemble du critère de l'organisation, cette dissertation obtient également la cote globale de **A.** Elle répond aussi entièrement aux exigences du **plan**, de la **construction des paragraphes**, de l'**introduction**, de la **conclusion** et de l'**enchaînement des idées**. Elle est donc bien au-dessus du seuil de réussite en organisation. Pour lire des commentaires spécifiques, on peut consulter les exemples illustrant chacun de ces aspects dans la section **Organisation**.

MAÎTRISE DE LA LANGUE

Cette copie n'est pas représentative des problèmes fréquents de la **maîtrise de la langue**. Toutes les fautes ont été corrigées dans le but de n'attirer l'attention que sur les critères du **contenu** et de l'**organisation**.

On peut faire un exercice consacré à la **maîtrise de la langue**, puis consulter un corrigé en téléchargeant **l'exercice 1** de la section **La dissertation en quatre exercices**. On peut faire aussi des exercices de **vocabulaire**, de **syntaxe**, de **ponctuation** et d'**orthographe** en consultant ces sections.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

Maupassant : sujet de rédaction et texte à l'étude

SUJET DE RÉDACTION

La vie est cruelle : tel est le message que Maupassant livre au lecteur dans le conte « Aux champs ». Discutez.

Vous soutiendrez votre point de vue à l'aide d'arguments cohérents et convaincants et à l'aide de preuves relatives au contenu et à la forme du texte proposé, preuves puisées dans ces textes et dans vos connaissances littéraires* qui conviennent au sujet de rédaction.

Texte : Le conte « Aux champs » de Guy de Maupassant.

* On entend par connaissances littéraires les procédés langagiers (figures de style, versification, types de phrases, etc.) et les notions littéraires (point de vue narratif, genres, etc.) utilisés à l'appui de votre argumentation. On entend également par « puiser dans vos connaissances littéraires » le fait de vous référer à d'autres œuvres que les textes proposés, de relier ces derniers à des courants ou tendances littéraires, ou le fait d'avoir recours à des connaissances culturelles et sociohistoriques qui conviennent au sujet de rédaction.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

TEXTE À L'ÉTUDE

Auteur : Guy de Maupassant, écrivain français, né en 1850 et mort en 1893.

Aux champs[1]

Les deux chaumières étaient côte à côte, au pied d'une colline, proches d'une petite ville de bains. Les deux paysans besognaient dur sur la terre inféconde pour élever tous leurs petits. Chaque ménage en avait quatre. Devant les deux portes voisines, toute la marmaille grouillait du matin au soir. Les deux aînés avaient six ans et les deux cadets quinze mois environ ; les mariages et, ensuite les naissances, s'étaient produits à peu près simultanément dans l'une et l'autre maison.

Les deux mères distinguaient à peine leurs produits dans le tas ; et les deux pères confondaient tout à fait. Les huit noms dansaient dans leur tête, se mêlaient sans cesse ; et, quand il fallait en appeler un, les hommes souvent en criaient trois avant d'arriver au véritable.

La première des deux demeures, en venant de la station d'eaux de Rolleport, était occupée par les Tuvache, qui avaient trois filles et un garçon ; l'autre masure abritait les Vallin, qui avaient une fille et trois garçons.

Tout cela vivait péniblement de soupe, de pommes de terre et de grand air. À sept heures, le matin, puis à midi, puis à six heures, le soir, les ménagères réunissaient leurs mioches pour donner la pâtée, comme des gardeurs d'oies assemblent leurs bêtes. Les enfants étaient assis, par rang d'âge, devant la table en bois, vernie par cinquante ans d'usage. Le dernier moutard avait à peine la bouche au niveau de la planche. On posait devant eux l'assiette creuse pleine de pain molli dans l'eau où avaient cuit les pommes de terre, un demi-chou et trois oignons ; et toute la lignée mangeait jusqu'à plus faim. La mère empâtait elle-même le petit. Un peu de viande au pot-au-feu, le dimanche, était une fête pour tous ; et le père, ce jour-là, s'attardait au repas en répétant : « Je m'y ferais bien tous les jours. »

Par un après-midi du mois d'août, une légère voiture s'arrêta brusquement devant les deux chaumières, et une jeune femme, qui conduisait elle-même, dit au monsieur assis à côté d'elle :

– Oh ! regarde, Henri, ce tas d'enfants ! Sont-ils jolis, comme ça, à grouiller dans la poussière !

1. Guy de MAUPASSANT. *La Maison Tellier et autres contes*, Montréal, Groupe Beauchemin, coll. « Parcours d'une œuvre », 2001, p. 28 à 36. Le texte a été publié en 1883 dans *Les contes de la bécasse*.

L'homme ne répondit rien, accoutumé à ces admirations qui étaient une douleur et presque un reproche pour lui.

La jeune femme reprit :

– Il faut que je les embrasse ! Oh ! comme je voudrais en avoir un, celui-là, le tout petit !

Et, sautant de la voiture, elle courut aux enfants, prit un des deux derniers, celui des Tuvache, et, l'enlevant dans ses bras, elle le baisa passionnément sur ses joues sales, sur ses cheveux blonds frisés et pommadés de terre, sur ses menottes qu'il agitait pour se débarrasser des caresses ennuyeuses.

Puis elle remonta dans sa voiture et partit au grand trot. Mais elle revint la semaine suivante, s'assit elle-même par terre, prit le moutard dans ses bras, le bourra de gâteaux, donna des bonbons à tous les autres ; et joua avec eux comme une gamine, tandis que son mari attendait patiemment dans sa frêle voiture.

Elle revint encore, fit connaissance avec les parents, reparut tous les jours, les poches pleines de friandises et de sous.

Elle s'appelait Mme Henri d'Hubières.

Un matin, en arrivant, son mari descendit avec elle ; et, sans s'arrêter aux mioches, qui la connaissaient bien maintenant, elle pénétra dans la demeure des paysans.

Ils étaient là, en train de fendre du bois pour la soupe ; ils se redressèrent tout surpris, donnèrent des chaises et attendirent. Alors la jeune femme, d'une voix entrecoupée, tremblante, commença :

– Mes braves gens, je viens vous trouver parce que je voudrais bien… je voudrais bien emmener avec moi votre… votre petit garçon…

Les campagnards, stupéfaits et sans idée, ne répondirent pas.

Elle reprit haleine et continua.

– Nous n'avons pas d'enfants ; nous sommes seuls, mon mari et moi… Nous le garderions… voulez-vous ?

La paysanne commençait à comprendre. Elle demanda :

– Vous voulez nous prend'e Charlot ? Ah ben non, pour sûr.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

Alors M. d'Hubières intervint :

– Ma femme s'est mal expliquée. Nous voulons l'adopter, mais il reviendra vous voir. S'il tourne bien, comme tout porte à le croire, il sera notre héritier. Si nous avions, par hasard, des enfants, il partagerait également avec eux. Mais s'il ne répondait pas à nos soins, nous lui donnerions, à sa majorité, une somme de vingt mille francs, qui sera immédiatement déposée en son nom chez un notaire. Et, comme on a aussi pensé à vous, on vous servira jusqu'à votre mort une rente de cent francs par mois. Avez-vous bien compris ?

La fermière s'était levée, toute furieuse.

– Vous voulez que j' vous vendions Charlot ? Ah ! mais non ; c'est pas des choses qu'on d'mande à une mère, ça ! Ah ! mais non ! Ce s'rait une abomination.

L'homme ne disait rien, grave et réfléchi ; mais il approuvait sa femme d'un mouvement continu de la tête.

Mme d'Hubières, éperdue, se mit à pleurer, et, se tournant vers son mari, avec une voix pleine de sanglots, une voix d'enfant dont tous les désirs ordinaires sont satisfaits, elle balbutia :

– Ils ne veulent pas, Henri, ils ne veulent pas !

Alors ils firent une dernière tentative.

– Mais, mes amis, songez à l'avenir de votre enfant, à son bonheur, à...

La paysanne, exaspérée, lui coupa la parole :

– C'est tout vu, c'est tout entendu, c'est tout réfléchi... Allez-vous-en, et pi, que j' vous revoie point par ici. C'est i permis d' vouloir prendre un éfant comme ça !

Alors, Mme d'Hubières, en sortant, s'avisa qu'ils étaient deux tout petits, et elle demanda à travers ses larmes, avec une ténacité de femme volontaire et gâtée, qui ne veut jamais attendre :

– Mais l'autre petit n'est pas à vous ?

Le père Tuvache répondit :

– Non, c'est aux voisins ; vous pouvez y aller si vous voulez.

Et il rentra dans sa maison, où retentissait la voix indignée de sa femme.

Les Vallin étaient à table, en train de manger avec lenteur des tranches de pain qu'ils frot-

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

taient parcimonieusement avec un peu de beurre piqué au couteau, dans une assiette entre eux deux.

M. d'Hubières recommença ses propositions, mais avec plus d'insinuations, de précautions oratoires, d'astuce.

Les deux ruraux hochaient la tête en signe de refus ; mais quand ils apprirent qu'ils auraient cent francs par mois, ils se considérèrent, se consultant de l'œil, très ébranlés.

Ils gardèrent longtemps le silence, torturés, hésitants. La femme enfin demanda :

– Qué qu' t' en dis, l'homme ?

Il prononça d'un ton sentencieux :

– J' dis qu' c'est point méprisable.

Alors Mme d'Hubières, qui tremblait d'angoisse, leur parla de l'avenir du petit, de son bonheur, et de tout l'argent qu'il pourrait leur donner plus tard.

Le paysan demanda :

– C'te rente de douze cents francs, ce s'ra promis d'vant l' notaire ?

M. d'Hubières répondit :

– Mais certainement, dès demain.

La fermière, qui méditait, reprit :

– Cent francs par mois, c'est point suffisant pour nous priver du p'tit ; ça travaillera dans quéqu'z' ans ct' éfant ; i nous faut cent vingt francs.

Mme d'Hubières, trépignant d'impatience, les accorda tout de suite ; et, comme elle voulait enlever l'enfant, elle donna cent francs en cadeau pendant que son mari faisait un écrit. Le maire et un voisin, appelés aussitôt, servirent de témoins complaisants.

Et la jeune femme, radieuse, emporta le marmot hurlant, comme on emporte un bibelot désiré d'un magasin.

Les Tuvache, sur leur porte, le regardaient partir, muets, sévères, regrettant peut-être leur refus.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

On n'entendit plus du tout parler du petit Jean Vallin. Les parents, chaque mois, allaient toucher leurs cent vingt francs chez le notaire ; et ils étaient fâchés avec leurs voisins parce que la mère Tuvache les agonisait d'ignominies, répétant sans cesse de porte en porte qu'il fallait être dénaturé pour vendre son enfant, que c'était une horreur, une saleté, une corromperie.

Et parfois elle prenait en ses bras son Charlot avec ostentation, lui criant, comme s'il eût compris :

– J' t'ai pas vendu, mé, j' t'ai pas vendu, mon p'tiot. J' vends pas m's éfants, mé. J' sieus pas riche, mais vends pas m's éfants.

Et, pendant des années et encore des années, ce fut ainsi chaque jour des allusions grossières étaient vociférées devant la porte, de façon à entrer dans la maison voisine. La mère Tuvache avait fini par se croire supérieure à toute la contrée parce qu'elle n'avait pas vendu Charlot. Et ceux qui parlaient d'elle disaient :

– J' sais ben que c'était engageant[2], c'est égal, elle s'a conduite comme une bonne mère.

On la citait ; et Charlot, qui prenait dix-huit ans, élevé dans cette idée qu'on lui répétait sans répit, se jugeait lui-même supérieur à ses camarades, parce qu'on ne l'avait pas vendu.

Les Vallin vivotaient à leur aise, grâce à la pension. La fureur inapaisable des Tuvache, restés misérables, venait de là.

[… Charlot] prenait vingt et un ans, quand, un matin, une brillante voiture s'arrêta devant les deux chaumières. Un jeune monsieur, avec une chaîne de montre en or, descendit, donnant la main à une vieille dame en cheveux blancs. La vieille dame lui dit :

– C'est là, mon enfant, à la seconde maison.

Et il entra comme chez lui dans la masure des Vallin.

La vieille mère lavait ses tabliers ; le père, infirme, sommeillait près de l'âtre. Tous deux levèrent la tête, et le jeune homme dit :

– Bonjour, papa ; bonjour, maman.

Ils se dressèrent, effarés. La paysanne laissa tomber d'émoi son savon dans son eau et balbutia :

– C'est-i té, m'n éfant ? C'est-i té, m'n éfant ?

2. engageant : tentant.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

Il la prit dans ses bras et l'embrassa, en répétant : – « Bonjour, maman ! », tandis que le vieux, tout tremblant, disait, de son ton calme qu'il ne perdait jamais : « Te v'là-t'i revenu, Jean ? », comme s'il l'avait vu un mois auparavant.

Et, quand ils se furent reconnus, les parents voulurent tout de suite sortir le fieu dans le pays pour le montrer. On le conduisit chez le maire, chez l'adjoint, chez le curé, chez l'instituteur.

Charlot, debout sur le seuil de sa chaumière, le regardait passer.

Le soir, au souper, il dit aux vieux :

– Faut-i qu' vous ayez été sots pour laisser prendre le p'tit aux Vallin !

Sa mère répondit obstinément :

– J' voulions point vendre not' éfant !

Le père ne disait rien.

Le fils reprit :

– C'est-i pas malheureux d'être sacrifié comme ça !

Alors le père Tuvache articula d'un ton coléreux :

– Vas-tu pas nous r'procher d' t'avoir gardé ?

Et le jeune homme, brutalement :

– Oui, j'vous le r'proche, que vous n'êtes que des niants[3]. Des parents comme vous, ça fait l' malheur des éfants. Qu' vous mériteriez que j' vous quitte.

La bonne femme pleurait dans son assiette. Elle gémit tout en avalant des cuillerées de soupe dont elle répandait la moitié :

– Tuez-vous donc pour élever d's éfants !

Alors le gars, rudement :

– J'aimerais mieux n'être point né que d'être c' que j' suis. Quand j'ai vu l'autre, tantôt, mon sang n'a fait qu'un tour. Je m' suis dit : v' là c' que j' serais maintenant !

Il se leva.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

– Tenez, j' sens bien que je ferai mieux de n'pas rester ici, parce que j'vous le reprocherais du matin au soir, et que j'vous ferais une vie d' misère. Ça, voyez-vous, j' vous l' pardonnerai jamais !

Les deux vieux se taisaient, atterrés, larmoyants.

Il reprit :

– Non, c't' idée-là, ce serait trop dur. J'aime mieux m'en aller chercher ma vie aut' part !

Il ouvrit la porte. Un bruit de voix entra. Les Vallin festoyaient avec l'enfant revenu.

Alors Charlot tapa du pied, et, se tournant vers ses parents, cria :

– Manants, va !

Et il disparut dans la nuit.

On peut consulter une dissertation complète sur ce sujet sous le titre **Exemples complets de dissertations** de la section **Qu'est-ce que l'épreuve ?**

3. niants : déformations de « néants » ; terme de mépris qui signifie « propres à rien ».

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

Maupassant : exemple de dissertation

Nous reproduisons ici l'ensemble d'une dissertation jugée « passable ». On peut consulter le texte sur lequel elle porte sous le titre **Maupassant : sujet de rédaction et texte à l'étude** dans **Exemples complets de dissertations** de la section **Qu'est-ce que l'épreuve ?**

SUJET : La vie est cruelle : tel est le message que Maupassant livre au lecteur dans le conte « Aux champs ». Discutez.

Le *Petit Larousse* présente Guy de Maupassant comme un auteur de contes et de nouvelles réalistes. Il s'est appliqué à décrire fidèlement la société de son époque, aussi bien la classe des petits-bourgeois que la vie des paysans normands. C'est ce milieu campagnard que nous retrouvons dans « Aux champs », publié en 1883 dans *Les contes de la bécasse*. Peut-on affirmer que, dans ce récit, le message que livre Maupassant au lecteur est que la vie est cruelle ? Nous allons voir que ce que l'auteur cherche à transmettre, c'est bien plus la vraie misère des paysans, leur manque d'ouverture d'esprit et le fait qu'ils n'ont finalement que ce qu'ils méritent.

Au début de l'histoire, Maupassant évoque les conditions matérielles dans lesquelles vivent les deux familles : les Tuvache et les Vallin. Leurs noms suggèrent déjà la misère : pas besoin d'expliquer le premier, et le deuxième mêle les idées de « vallée » et de « vilains »… C'est une vie difficile que connaissent ces paysans qui « besogn[ent] dur sur la terre inféconde pour élever tous leurs petits ». (l. 2) Ces derniers ne semblent pas d'ailleurs posséder des personnalités bien distinctes : « Les deux mères distinguaient à peine leurs produits dans le tas ; et les deux pères confondaient tout à fait. » (l. 7-8) Même le père Tuvache ne semble pas posséder de prénom, sa femme se contentant de l'appeler « l'homme » (l. 89). L'important dans ce monde décrit avec réalisme, c'est qu'on puisse s'alimenter : « Tout cela vivait péniblement de soupe, de pommes de terre et de grand air. » (l. 13) La nourriture est grossière et les mères s'occupent de leurs petits comme on s'occupe de nourrir les animaux : « Le soir, les ménagères réunissaient leurs mioches pour donner la pâtée, comme les gardeurs d'oies assemblent leurs bêtes. » (l. 14-15) Dans l'expression « La mère empâtait elle-même le petit » (l. 19-20), le *Petit Larousse* donne au verbe « empâter » le sens d'« engraisser (une volaille) ». Tout cela est-il cruel ? Pas vraiment : pour l'auteur, c'est surtout réaliste.

Deuxièmement, lorsque Mme d'Hubières vient faire des propositions à la mère de Charlot, c'est le manque d'ouverture d'esprit que l'auteur fait surtout ressortir. À ce sujet, la question de M. d'Hubières en dit assez long : « Avez-vous bien compris ? » (l. 61) La mère de Charlot ne considère aucunement l'intérêt de la proposition et se contente d'exprimer des réactions émotives :

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

> – Voulez-vous nous prend'e Charlot ? Ah ben non, pour sûr. (l. 54)
>
> – Vous voulez que j'vous vendions Charlot ? Ah ! mais non ; c'est pas des choses qu'on d'mande à une mère, ça ! (l. 63-64)
>
> – C'est tout vu, ç'est tout entendu, ç'est tout réfléchi… Allez-vous-en, et pi, que j'vous revoie point par ici. (l. 73-74)

Quant au père, aussi bien dire qu'il manifeste encore moins d'ouverture : « L'homme ne disait rien, grave et réfléchi ; mais il approuvait sa femme d'un mouvement continu de la tête. » (l. 65-66) On dirait bien le père québécois du terroir ou de la Révolution tranquille. Moins instruit que sa femme, il la laisse décider. Encore ici, peut-on parler de cruauté ? Parlons plutôt d'une incapacité à prendre une décision rationnelle.

Ce qui devait arriver arriva. On constate assez vite que les Tuvache n'ont pas pris la bonne décision : « Les Tuvache, sur leur porte, les regardaient partir, muets, sévères, regrettant peut-être leur refus. » (l. 106-107) Cela n'empêche pas la mère Tuvache de se vanter du choix qu'elle a fait : « J'sieus pas riche, mais vends pas m's éfants ». (l. 115-116) Elle avait même « fini par se croire supérieure à toute la contrée parce qu'elle n'avait pas vendu Charlot. » (1. 118-120) Les deux familles ne connaissent plus le bon voisinage qui les unissait si complètement avant l'événement : « Les Vallin vivotaient à leur aise, grâce à la pension. La fureur des Tuvache, restés misérables, venait de là. » (l. 124-125) Mais la plus terrible des conséquences, c'est certainement la réaction de Charlot lorsque le fils des Vallin vient faire sa visite. Ce sont d'abord les reproches directs à ses parents : « Faut-i qu'vous soyez assez sots pour laisser prendre le p'tit aux Vallin ! » (l. 144), « C'est-i pas malheureux d'être sacrifié comme ça ! » (l. 149), « J'aimerais mieux n'être point né que d'être c'que j'suis. » (l. 159) Finalement, s'il y a quelque chose de cruel dans le récit de Maupassant, c'est la décision de partir dont Charlot fait part à ses parents, pendant que « les Vallin festoyaient avec l'enfant revenu » (l. 168).

Au bout du compte, affirmer que le message de Maupassant est la cruauté de la vie n'est vrai qu'en partie. Le départ du fils à la fin du récit a certainement été une attitude cruelle à l'égard de ses parents, qui s'étaient fait un point d'honneur de ne pas le « vendre ». Mais ce que Maupassant a surtout voulu montrer dans sa recherche de réalisme, c'est le milieu difficile où les paysans de son histoire doivent survivre en se serrant les coudes. C'est l'esprit borné de ceux qui ne savent pas profiter d'une bonne occasion. Enfin, on a ce qu'on mérite… telle est la leçon qu'on peut tirer du conte « Aux champs », un peu comme on en tire toujours une à la fin d'une fable de La Fontaine.

Total : entre 800 et 900 mots

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

COMMENTAIRES GÉNÉRAUX

Cette copie satisfait plus ou moins aux attentes de la correction du Ministère en matière d'argumentation. Elle a été retenue parce qu'elle constitue un exemple de la dissertation critique faible à certains aspects. Il ne faut pas la considérer comme un modèle à imiter, mais comme un exemple représentatif de ce qu'on peut corriger.

CONTENU

Pour l'ensemble du critère du contenu, cette dissertation n'obtient que le seuil de réussite **C**. Elle présente des faiblesses au **respect du sujet et des consignes**. Si l'élève mentionne et interprète assez bien les éléments essentiels de la question, leur développement n'est pas toujours adéquat et le point de vue défendu manque de clarté et de constance. La **compréhension du texte à l'étude** ne présente ici et là que des erreurs d'interprétation mineures. La **qualité de l'argumentation** est beaucoup plus faible. Les arguments ont été jugés plus ou moins cohérents et plus ou moins convaincants, les preuves plus ou moins pertinentes et les explications médiocres. L'intégration des **connaissances littéraires** est, elle aussi, plus ou moins adéquate. Pour lire des commentaires spécifiques sur ce dernier aspect, on peut consulter les exemples de la section **Contenu** sous le titre **Connaissances littéraires**.

ORGANISATION

Pour l'ensemble du critère de l'organisation, cette dissertation s'est valu la cote globale de **B**. Cependant, elle a été jugée faible au point de vue du **plan,** qui présente des incohérences et à l'aspect de la **construction des paragraphes**, où des désordres nuisent à l'unité de sens. L'**enchaînement des idées** dans le développement est marqué par de nombreuses ruptures et des problèmes de cohésion. Malgré ces faiblesses, l'attribution de la cote globale de **B** s'explique parce que l'**introduction** de même que la **conclusion** ont été jugées adéquates. Pour lire des commentaires spécifiques sur ces deux parties, on peut consulter les exemples illustrant la section **Organisation** à **Introduction** et **Conclusion.**

MAÎTRISE DE LA LANGUE

Cette copie n'est pas représentative des problèmes fréquents de la **maîtrise de la langue**. Toutes les fautes ont été corrigées dans le but de n'attirer l'attention que sur les critères du **contenu** et de l'**organisation**.

On peut faire un exercice consacré à la **maîtrise de la langue**, puis consulter un corrigé en téléchargeant **l'exercice 1** de la section **La dissertation en quatre exercices**. On peut faire aussi des exercices de **vocabulaire**, de **syntaxe**, de **ponctuation** et d'**orthographe** en consultant ces sections.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

Critère I

Compréhension et qualité de l'argumentation

<table>
<tr><th>Sous-critères</th><th>Aspects</th><th colspan="3">Exemple</th></tr>
<tr><td>1
L'élève respecte de façon explicite tous les éléments du sujet de rédaction.</td><td>1. La mention et l'interprétation juste des éléments essentiels de l'énoncé de la question
2. Le développement approprié de chaque élément de l'énoncé du sujet de rédaction
3. La clarté, la cohérence et la constance du point de vue critique</td><td>+
±
+</td><td>B</td><td rowspan="3">C</td></tr>
<tr><td>2
L'élève développe un point de vue critique à l'aide d'arguments cohérents et convaincants et à l'aide de preuves pertinentes.</td><td>1. La valeur et la cohérence des arguments
2. La pertinence des illustrations ou des preuves
3. L'efficacité des explications</td><td>+
±
–</td><td>C</td></tr>
<tr><td>3
L'élève fait preuve d'une compréhension juste des textes littéraires et de leur fonctionnement, et il sait intégrer, de façon appropriée, des connaissances littéraires dans son texte.</td><td>1. La compréhension juste des textes littéraires
2. La justesse et la pertinence des connaissances littéraires formelles
3. La justesse et la pertinence des connaissances littéraires générales</td><td>+
–
–</td><td>D</td></tr>
</table>

Critère II

Structure du texte de l'élève

<table>
<tr><th>Sous-critères</th><th>Aspects</th><th colspan="3">Exemple</th></tr>
<tr><td>4
L'élève rédige une introduction et une conclusion complètes et pertinentes.</td><td>1. La présence, la clarté et la pertinence des parties de l'introduction
2. La présence, la clarté et la pertinence des parties de la conclusion
3. La cohésion entre les parties ou les phrases de l'introduction et de la conclusion</td><td>+
+
+</td><td>A</td><td rowspan="2">A</td></tr>
<tr><td>5
L'élève construit un développement cohérent et des paragraphes organisés logiquement.</td><td>1. La structure du développement
2. La construction des paragraphes
3. L'enchaînement des idées</td><td>+
+
±</td><td>B</td></tr>
</table>

Critère III

Maîtrise de la langue

Sous-critères	Aspects	Exemple		
6 L'élève emploie un vocabulaire précis et varié, et sa façon de s'exprimer est claire et diversifiée.	1. L'emploi d'un vocabulaire précis et approprié 2. La variété du vocabulaire et la richesse de l'expression 3. La clarté de l'expression	**±** **±** **+**	**C+**	
7 L'élève construit des phrases correctes et place adéquatement les signes de ponctuation.	1. La syntaxe 2. La ponctuation	**8** **9/4**	**12**	**D**
8 L'élève observe l'orthographe d'usage et l'orthographe grammaticale.	1. L'orthographe d'usage 2. L'orthographe grammaticale Accents, majuscules, etc.	**7** **15** **2/1**	**23**	

Grille d'évaluation de la dissertation critique

	Sous-critères	Aspects	Exemple		
Critère I **Compréhension et qualité de l'argumentation**	**1** L'élève respecte de façon explicite tous les éléments du sujet de rédaction.	1. La mention et l'interprétation juste des éléments essentiels de l'énoncé de la question 2. Le développement approprié de chaque élément de l'énoncé du sujet de rédaction 3. La clarté, la cohérence et la constance du point de vue critique	+ ± +	**B**	**C**
	2 L'élève développe un point de vue critique à l'aide d'arguments cohérents et convaincants et à l'aide de preuves pertinentes.	1. La valeur et la cohérence des arguments 2. La pertinence des illustrations ou des preuves 3. L'efficacité des explications	+ ± –	**C**	
	3 L'élève fait preuve d'une compréhension juste des textes littéraires et de leur fonctionnement, et il sait intégrer, de façon appropriée, des connaissances littéraires dans son texte.	1. La compréhension juste des textes littéraires 2. La justesse et la pertinence des connaissances littéraires formelles 3. La justesse et la pertinence des connaissances littéraires générales	+ – –	**D**	
Critère II **Structure du texte de l'élève**	**4** L'élève rédige une introduction et une conclusion complètes et pertinentes.	1. La présence, la clarté et la pertinence des parties de l'introduction 2. La présence, la clarté et la pertinence des parties de la conclusion 3. La cohésion entre les parties ou les phrases de l'introduction et de la conclusion	+ + +	**A**	**A**
	5 L'élève construit un développement cohérent et des paragraphes organisés logiquement.	1. La structure du développement 2. La construction des paragraphes 3. L'enchaînement des idées	+ + ±	**B**	
Critère III **Maîtrise de la langue**	**6** L'élève emploie un vocabulaire précis et varié, et sa façon de s'exprimer est claire et diversifiée.	1. L'emploi d'un vocabulaire précis et approprié 2. La variété du vocabulaire et la richesse de l'expression 3. La clarté de l'expression	± ± +	**C+**	**D**
	7 L'élève construit des phrases correctes et place adéquatement les signes de ponctuation.	1. La syntaxe 2. La ponctuation	8 9/4	**12**	
	8 L'élève observe l'orthographe d'usage et l'orthographe grammaticale.	1. L'orthographe d'usage 2. L'orthographe grammaticale Accents, majuscules, etc.	7 15 2/1	**23**	